



NOUVELLE REVUE

THÉOLOGIQUE

103 N° 5 1981

Au coeur du texte. Analyse rhétorique de
l'aveugle de Jéricho selon saint Luc

Roland MEYNET (s.j.)

p. 696 - 710

<https://www.nrt.be/it/articoli/au-coeur-du-texte-analyse-rhetorique-de-l-aveugle-de-jericho-selon-saint-luc-986>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Au cœur du texte

ANALYSE RHÉTORIQUE DE L'AVEUGLE DE JÉRICO SELON SAINT LUC

La « lecture rhétorique » n'est pas la dernière née des « méthodes » modernes d'analyse des textes bibliques. Au contraire, puisque ses débuts remontent au milieu du XVIII^e siècle¹. Etouffée longtemps par la toute-puissante école historico-critique, éclipsée dans le grand public par la matérialiste, la psychanalytique, la sémiotique surtout, tenue par cette dernière comme étape dépassée², l'analyse rhétorique n'en est pourtant pas moins à ses débuts pour n'avoir été appliquée de façon systématique qu'à un petit nombre de textes bibliques. Et, s'il manque encore un véritable traité de rhétorique biblique définie non pas comme le répertoire des figures du style biblique, mais comme l'ensemble organique des règles de composition des textes, à tous les niveaux de leur structuration, les études de détail ne manquent pas et le nombre des textes analysés selon les critères retrouvés de cette rhétorique augmente rapidement. Celui qui est ici présenté est d'une facture particulièrement remarquable. Et l'on verra que la mise en lumière d'une telle construction n'est pas sans importance pour le déploiement du sens.

I. — RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE

La rhétorique biblique en trois définitions

Pour faire bref et au risque de schématiser à outrance, on peut se risquer à dire que la logique occidentale, héritière des gréco-romains, est linéaire et déductive : la pensée et l'argumentation progressent jusqu'à la conclusion où est exprimé le résultat de la démarche. Au contraire, beaucoup de textes bibliques sont construits de façon concentrique : la clé du texte se trouve en son centre, de même que c'est par sa tige centrale que tiennent ensemble tous les éléments du chandelier à sept branches³.

1. Voir R. MEYNET, *Quelle est donc cette Parole? Lecture « rhétorique » de l'Évangile de Luc (1-9 et 22-24)*, coll. *Lectio divina*, 99A & B, Paris, Ed. du Cerf, 1979, p. 116 s.

2. Voir J. DELORME, *Les Évangiles dans le texte*, dans *Études*, juillet 1980, 94.

3. Ci-contre la mise en page de la description du chandelier à sept branches au ch. 25 de l'Exode. Pour l'explication on pourra se reporter à R. MEYNET, *op. cit.*, p. 135-137.

Ex 25, 31-36

31 Tu feras un chandelier EN OR PUR
 en METAL REPOUSSE sera fait le chandelier,
 + sa TIGE et ses BRANCHES;

ses calices, ses boutons et ses fleurs FAISANT CORPS AVEC LUI.

32 Et SIX BRANCHES SORTANT de ses côtés,
 . trois BRANCHES du chandelier de son premier côté
 . et trois BRANCHES du chandelier de son deuxième côté; 33
 . trois calices d'amandier sur 1 BRANCHE avec leur bouton et leur fleur
 . et trois calices d'amandier sur 1 BRANCHE avec leur bouton et leur fleur. Ainsi
 pour les SIX BRANCHES SORTANT du chandelier. 34

ET AU CHANDELIER QUATRE CALICES D'AMANDIER AVEC LEUR BOUTON ET LEUR FLEUR; 35

. et un bouton sous deux BRANCHES faisant corps
 . et un bouton sous deux BRANCHES faisant corps
 . et un bouton sous deux BRANCHES faisant corps
 pour les SIX BRANCHES SORTANT du chandelier, 36

leurs boutons et leurs BRANCHES FAISANT CORPS AVEC LUI.

+ Le TOUT
 d'1 METAL REPOUSSE
 EN OR PUR.

Les canons de la « rhétorique » biblique peuvent tous se ramener à un unique principe, celui de la symétrie. Ces symétries s'organisent selon trois figures de base : la symétrie encadrante, ou *INCLUSION* : reprise d'éléments linguistiques semblables⁴ au début et à la fin d'une unité ; sa *fonction* est de marquer, comme par des bornes, les limites de cette unité. La symétrie parallèle ou *PARALLELISME* est la reprise d'éléments semblables dans le même ordre où ils sont apparus précédemment :

A B C D A' B' C' D'

4. « Eléments » englobe tous les plans d'organisation du langage : lexical, morphologique, syntaxique, et du discours ; « semblables » désigne aussi bien les synonymes et les antonymes que les mots identiques (voir R. MEYNET, *op. cit.*, p. 38-62, « Aspects de rhétorique biblique »).

sa *fonction* est de marquer un rapport entre les parties où apparaît cette symétrie. Enfin et surtout, la symétrie concentrique ou *CHIASMÉ* reprend les éléments semblables dans l'ordre inverse où ils sont d'abord apparus :

A B C D z D' C' B' A'

sa *fonction* est d'une part de marquer l'unité du passage qu'il recouvre et d'autre part de mettre en valeur l'élément central autour duquel il gravite⁵.

Traduction

Il va sans dire que ce genre d'analyse ne peut être menée que sur le texte original et que la traduction donnée ici (Planche 1) n'est qu'un décalque, fidèle jusqu'à l'inélégance, du texte grec, aussi bien pour le vocabulaire que pour la syntaxe et l'ordre même des mots. L'astérisque précédant « vu » du verset 43 signale que ce n'est pas le même vocable ni la même racine que « voir-à-nouveau » de 41, 42, et 43. Les tirets marquent que le segment traduit un seul mot grec : ainsi de « voir-à-nouveau » (qui aurait pu être rendu par « re-voir ») et de « venir-de-ce-côté » (v. 37). Entre parenthèses sont les mots qui n'existent pas dans l'original mais que nécessite la compréhension du texte français : ainsi de « (-l'aumône) » qui évite de traduire par « mendier », ce qui risquerait d'atténuer la symétrie entre « demander » et « donner » de 43.

Les deux axes de l'analyse

L'analyse sera menée au plan *syntagmatique* d'abord, puis au plan *paradigmatique* : on entend par « plan syntagmatique » celui du déroulement linéaire des « syntagmes » (ou groupes de mots liés « syntaxiquement ») dans la phrase. Dans nos écritures occidentales, et donc dans la planche ci-jointe, le plan syntagmatique est représenté horizontalement. « Paradigmatique » par contre désigne les relations d'éléments analogues d'une phrase à l'autre ; le plan paradigmatique traverse le texte verticalement⁶. Par exemple dans les proverbes suivants :

5. Il n'est pas rare que le parallélisme ait aussi pour fonction de mettre en évidence un élément central dont l'importance est ainsi soulignée. Voir par exemple, pour *Lc 15, 4-10*, R. MEYNET, *Deux paraboles parallèles. Analyse « rhétorique » de Luc 15,1-32*, dans *Annales de Linguistique* de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université Saint-Joseph, Beyrouth, 1980, 1-17 (et p. 8 de planches hors-texte).

6. *para-digmatique* comme *para-chutiste*, si l'on veut s'y retrouver facilement !

Mieux vaut PEU	avec la <i>crainte de Dieu</i>	qu'un GRAND TRÉSOR	avec le <i>désordre</i>
Mieux vaut UN PLAT DE LÉGUMES	avec de l' <i>amitié</i>	qu'un BŒUF GRAS	avec de la <i>haine</i>
Mieux vaut UN MORCEAU DE PAIN SEC	avec la <i>tranquillité</i>	qu'une MAISON PLEINE DE VIANDE	avec la <i>dispute</i>
Mieux vaut RÉPRIMANDE	<i>ouverte</i>	qu' AMITIÉ	<i>dissimulée</i>
Mieux vaut VOISIN	<i>proche</i>	que FRÈRE	<i>lointain</i>

Proverbes 15,16.17 ; 17,1 ; 27,5.10,

où « peu », « un plat de légumes », « un morceau de pain sec », « réprimande » et « voisin » appartiennent au même paradigme (à la fois au niveau syntaxique, sujet de « vaut », et au plan sémantique, « chose de peu de valeur ») ; de même pour « désordre », « haine », « dispute », etc.

II. — LA CONSTRUCTION DU RÉCIT DE LUC

1. Au plan syntagmatique

Le segment par lequel débute le texte mis à part (pour l'instant), deux binaires se répondent du début à la fin qui forment ainsi inclusion (35b-36) et (43) ; au *plan syntaxique*, ils sont rigoureusement parallèles :

35b VERBE CONJUGUÉ	(« était assis »)	+ PARTICIPE <i>présent</i>	(« demandant »)
36a PARTICIPE <i>passé</i>	(« ayant entendu »)	+ VERBE CONJUGUÉ	(« s'enquérât »)
43a VERBES CONJUGUÉS	(« vit » et « suivait »)	+ PARTICIPE <i>présent</i>	(« louant »)
43b PARTICIPE <i>passé</i>	(« ayant vu »)	+ VERBE CONJUGUÉ	(« donna »)

Au plan lexical, les deux passages s'opposent point par point :

« aveugle »	à	« il vit-à-nouveau »
« demandant »	à	« donna »
« entendu »	à	« vu » (opposition habituelle chez Luc)
« foule »	à	« peuple » (opposition habituelle chez Luc)
donc « était assis »	à	« il le suivait »

Excepté « voir-à-nouveau », aucun mot de ces deux passages n'est repris ailleurs dans le récit.

En allant des extrémités du texte vers le centre, deux autres passages (36b-38 et 41b-42) se répondent : une question d'abord (indirecte dans le premier cas, directe dans le deuxième ; ce sont

les deux seules du texte), suivie par un binaire dont chaque membre est formé d'une phrase de récit introduisant de brèves paroles.

De chaque côté de la phrase centrale (« Fils de David, aie pitié de moi ! » 39c), deux passages de récit (39ab et 40-41a) s'opposent : deux propositions subordonnées (les impératifs au style indirect), « qu'il se taise » et « qu'on le lui amène », sont encadrées par des segments de construction presque identique : 40 et 41 mettent en rapport les deux personnages, l'un qui s'est « arrêté », l'autre qui s'est « approché » ; les deux phrases commencent par un participe passé, mais c'est Jésus qui est le sujet des deux phrases. Le verset 39 oppose les gens à l'aveugle : ils veulent le faire taire, il crie de plus belle. Les deux passages opposent l'attitude des gens envers l'aveugle à celle de Jésus : ils veulent l'empêcher de parler, Jésus demande qu'on le fasse marcher vers lui. Ils opposent aussi les réactions de l'aveugle : s'il ne tient pas compte des menaces de la foule, il obéit à Jésus.

Enfin, en plein cœur du texte, le cri de l'aveugle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » dont l'importance est doublement soulignée : par sa position et par la répétition.

2. Au plan paradigmatique

Il est possible maintenant de systématiser plusieurs notations éparses dans la description syntagmatique du texte, parallèles et oppositions, dans une lecture paradigmatique ; la mise en page de la planche fait apparaître, alignées verticalement, des listes de mots appartenant aux mêmes champs sémantiques.

Les deux questions (36 et 41) provisoirement mises de côté, les autres phrases de dialogue forment une liste doublement parallèle (sur la droite de la planche) : les quatre premières phrases sont composées d'un nom de personne et d'un verbe.

A l'extrême droite de la planche, « que je voie-à-nouveau » (41) précise ce qui était vague et global dans la double demande antérieure, « aie pitié » (38 et 39). Dans la dernière réplique, « sauver » (42) reglobalise le « voie-à-nouveau » de 41. Avec « venir-de-ce-côté » (37), « sauver » clôt la liste ⁷.

Les quatre premiers verbes sont précédés d'un nom de personne :

<i>Jésus</i>	<i>le Nazarénien</i>
<i>Jésus,</i>	<i>Fils de David</i>
	<i>Fils de David</i>
	<i>Seigneur</i>

7. Ces deux verbes ne sont pas sans rappeler la formule finale du récit voisin et parallèle de Zachée : « Le Fils de l'Homme (le pendant du « Fils de David ») est *venu* pour chercher et *sauver* ce qui était perdu » (Lc 19, 10).

35 Il advint tandis qu'il approchait de Jéricho,

= qu'un = 36	AVEUGLE était AYANT ENTENDU une FOULE	ASSIS près de la route, passer,	demandant (- l'aumône). il s'enquérait	
QU'EST-CE QUE C'ÉTAIT.		+ 37 On lui + 38 Il	annonça : « JESUS LE NAZARENIEN s'écria disant : « JESUS FILS DE DAVID	qui vient-de-ce-côté», aie pitié de moi !»
. 39 Ceux qui . mais lui	allaient-devant le POUR QU'IL beaucoup plus	menaçaient SE TAISE, criait :		
			« FILS DE DAVID,	AIE PITIE DE MOI !»
. 40 Jésus s'étant QU'ON LE LUI . Lui s'étant	arrêté, AMENE approché, il l'	appela interrogea 41 :		
«QUE VEUX-TU QUE JE FASSE POUR TOI ?»		+ Il + 42 Jésus lui	dit : « SEIGNEUR, dit : « Vois-à-nouveau,	que je voie-à-nouveau !» TA FOI T'A SAUVE !»
= 43 Et aussitôt il = et tout le PEUPLE	VIT-A-NOUVEAU et le AYANT +VU	SUIVAIT,	louant DIEU, donna gloire à DIEU.	

PLANCHE I

Mon COEUR	veut	te	VOIR	SEIGNEUR DES PERSEAS	quand ta	GORGE	porte le	VENT DU NORD	1
	tu	donnes	le	rassasiement			sans qu'on ait à	manger	2
	tu	donnes	l'	ivresse			sans qu'on ait à	boire	3
Mon COEUR	veut	te	VOIR		alors mon	COEUR	se	REJOUIT	4
AMON									
<i>Toi, tu es</i>	<i>le</i>	<i>PROTECTEUR</i>	<i>pour</i>	<i>le</i>	<i>PAUVRE</i>				
	<i>le</i>	<i>PERE</i>	<i>pour</i>	<i>le</i>	<i>SANS MERE</i>				
	<i>l'</i>	<i>EPOUX</i>	<i>pour</i>	<i>la</i>	<i>VEUVE</i>				
C'EST (chose) DOUCE DE PRONONCER TON NOM !									
Il est comme le goût de la vie									
. Il est comme	le	GOUT DU PAIN	pour	l'	ENFANT	10			
.		l'	ETOFFE	pour	qui	EST NU	11		
. comme	le	GOUT DE L'ARBRE DE (...)	pour	la	SAISON CHAUDE	12			
.	le	SOUFFLE DE LA BRISE	pour	qui	EST EN PRISON	13			
. (...)		(...)	(...)		(...)	14			
TOURNE-TOI VERS NOUS, SEIGNEUR D'ETERNITE									
. Toi,	tu	étais ici	quand il n'	EXISTAIT rien	tu	étais ici	alors ce fut la	PROVENDE	17
. Tu	as	donné	que je	*VOIE les	TENEbres	que tu	donnes	VOIE	18
.	PENCHE-TOI	TOI-MEME	PENCHE ton	VISAGE	BON ET BIEN AIME	19			
. Tu	vas	venir	de	LOIN	donne	que te	*VOIE ton	HUMBLE SERVITEUR	20
. Le	Scribe	PAWAHE	accorde-lui	que	Ré	se	PENCHE	sans cesse	21
D'ETRE A TA SUITE C'EST (chose) BONNE,									
AMON									
SEIGNEUR (très) GRAND									
<i>pour qui</i>	<i>le</i>	<i>CHERCHE</i>	<i>quand</i>	<i>il le</i>	<i>TROUVE</i>	23			
<i>Puisses-tu</i>	<i>le</i>	<i>CHASSER</i>	<i>la</i>	<i>le</i>	<i>CRAINTE</i>	24			
Accorde	la	JOIE	au	COEUR	pour les	hommes	25		
En		JOIE	est mon	VISAGE	qui te	VOIT	26		
AMON									
Il est	en	FETE	chaque	JOUR	27				
AMON									
chaque JOUR									

Jésus est qualifié par les gens du nom de son village d'origine ; à ce même Jésus l'aveugle reconnaît des titres royaux. La dernière réplique (42) est l'image inversée des autres : sa première partie en effet reprend la deuxième partie de la réplique précédente ; quant à la suite, le sujet de « a sauvé » n'est pas le même que celui de « aie pitié », ce n'est pas Jésus, c'est la « foi » de l'aveugle. Si bien que l'on peut dire que, par sa position et sa fonction, ce mot de « foi » entre dans la liste des noms propres précédents : l'aveugle est en quelque sorte appelé « croyant » par Jésus, parce qu'il a su voir, en « Jésus le Nazarénien », le « Fils de David », « Seigneur ». La liste des titres de Jésus se prolonge au verset 43 par la double mention du nom de « Dieu ».

Il est en effet légitime de reconnaître cette extension de la liste des noms jusqu'à Dieu, car les deux occurrences de « Dieu » suivent des verbes qui appartiennent à la longue liste des treize verbes (alignés verticalement) « dire » et synonymes, dont quatre précèdent immédiatement les noms donnés à Jésus en 37, 38, 39 et 41 :

On lui	annonça	:	JÉSUS LE NAZARÉNIEN
	Il s'écria disant	:	JÉSUS FILS DE DAVID
Mais lui...	criait	:	FILS DE DAVID
	Il dit	:	SEIGNEUR
	louant	:	DIEU
	donna gloire à	:	DIEU

En allant encore plus à gauche de la mise en page, c'est maintenant la liste des huit verbes qui décrivent l'attitude des personnages, « assis » ou marchant. Ils se répartissent également de part et d'autre du centre : le déséquilibre causé par l'absence de verbe en 39b est compensé par « approchait » de 35a, ce qui intègre ce demi-verset à la figure si rigoureuse du texte. Cette lutte comprend ainsi quatre verbes de chaque côté du centre.

Enfin, tout à fait à gauche, comme cela a déjà été signalé, le début et la fin du texte opposent la cécité de « l'aveugle » (35, qui en est réduit à « entendre » en 36) à la double vision de la fin, celle de l'aveugle et celle du peuple (43). Cette dernière liste rejoint la première, à l'extrême droite du texte. Outre les yeux (et les oreilles), on y trouve ce que nous appelons le cœur (l'organe de la « pitié », de la miséricorde, les entrailles maternelles des sémites). Seul, de la double liste, « vient-de-ce-côté » met en jeu les pieds.

Les listes les plus importantes, par le nombre du moins, concernent les *pieds* (depuis « approchait » jusqu'à « suivait ») et la *bouche* : treize verbes, de « DEMANDER (-l'aumône) » à « DONNER

gloire...». Quant aux deux interrogations, la première vise et annonce la question de l'identité de Jésus telle qu'elle sera reconnue par l'aveugle ; et la deuxième article, fait préciser les demandes de guérison et amène la reconnaissance par Jésus de la foi de l'aveugle.

III. — INTERPRÉTATION

Voir et marcher

La cécité paralyse les pieds, c'est une donnée de l'expérience commune⁸ : un aveugle ne peut guère se diriger seul, sans guide. Il faut voir pour marcher. Comment aller derrière quelqu'un sans le voir ou suivre ses pas si l'on ne peut distinguer la voie qu'il trace ? L'aveugle de Jéricho en est réduit à rester « assis près de la route », comme s'il était paralysé ou cul-de-jatte, sans yeux ni jambes. Avant même de lui rendre la vue, Jésus le fait marcher à nouveau : il demande « qu'on le lui amène ». Et le voilà qui s'approche ; mais il lui faut encore être guidé par d'autres. Ce n'est que lorsqu'il aura recouvré l'usage de ses yeux qu'il pourra marcher de lui-même derrière Jésus, entraînant à son tour le Peuple, qui comme lui a vu, dans la même louange de Dieu.

Le cri et la louange

Si l'homme est aveugle et boiteux, il n'est ni muet ni sourd. Dès le début il est présenté comme ne voyant pas, ni ne marchant, mais il parle. Il parle pour demander l'aumône, et il entend qu'une foule passe, et il demande ce que c'est. Et il se met à crier ; les menaces ne sauraient le faire taire. Comme tous les malheureux, comme Israël captif en Egypte, comme Job assis sur son fumier, il ne lui reste que sa bouche, pour appeler au secours. Il est tout entier dans son cri. Qui pourrait l'arrêter ? La foule ne peut supporter sa plainte, Jésus qui veut l'entendre la provoque. Il le fait parler. Sur une parole du Seigneur le voilà qui retrouve alors l'usage de la louange avec celui des yeux et des pieds. Jésus lui fait opérer un retournement total, comme si sa bouche tout à coup changeait radicalement de fonction. À l'image de tous ces mal-

8. Rien d'étonnant qu'aveugles et boiteux aillent de pair dans l'Ancien Testament : les animaux aveugles ou boiteux ne peuvent être offerts à Yahwé en victime (*Dt 15, 21* ; *Ml 1, 8*) ; aussi bien aveugles et boiteux ne peuvent offrir de sacrifice (*Lv 21, 18*) ; bien plus ils ne peuvent entrer dans le Temple (*2 S 5, 8*). Mais Job dit : « J'étais les yeux de l'aveugle, les pieds du boiteux » (*Jb 29, 15*) ; en cela il fait ce que fait Yahwé (*Ps 146, 8* ; *Is 35, 5*) qui guide l'aveugle sur le « chemin » (*Is 42, 16*).

heureux des Psaumes dont le cri de supplication laisse place, par la foi en Celui qui écoute, à la louange de sa gloire. La demande devient don. L'homme est trois fois guéri.

La rencontre de deux désirs

Les demandes de l'aveugle, ses cris impératifs qui sont autant d'affirmations de la Royauté et de la Seigneurie de Jésus, font suite à une quête, à une recherche : tout commence pour lui par une question. A cette question de l'aveugle répond celle de Jésus : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Jésus ne peut venir chercher que celui qui déjà le cherche, fût-ce dans la nuit. Alors aux impératifs de l'aveugle peut répondre celui de Jésus : « vois-à-nouveau ». Et aux affirmations de foi que sont les titres que l'aveugle lui reconnaît, répond la constatation finale de Jésus : « ta foi t'a sauvé ». Enfin la quête de l'homme trouve, à travers Jésus, son objet : le Seigneur Dieu, celui qui a envoyé Jésus chercher et sauver ce qui était perdu.

La foi qui sauve

La « foule » désigne habituellement chez Luc le tout venant des gens qui se trouvent en présence de Jésus, mais c'est aux croyants qu'est réservé le mot de « Peuple ». Au début du récit, c'est à la foule anonyme que s'adresse l'aveugle. Pour elle, Jésus n'est que le Nazarénien. A la fin, l'ancien aveugle entraîne le peuple de ceux qui comme lui ont cru, dans la louange de Dieu. Sans le voir, le mendiant a reconnu le Fils de David en Jésus le Nazarénien, en lui il a vu le Seigneur et la présence de Dieu. C'est la foi qui lui ouvre les yeux, lui délie les pieds et libère sa bouche pour l'action de grâces.

L'amour à l'origine

Si la quête de l'homme s'appelle la foi quand elle est assurée d'obtenir ce qu'elle cherche, le mouvement qui conduit Jésus vers le malheureux, le désir que Dieu porte à la misère de l'homme a pour nom la *pitié*, ou pour parler avec les mots concrets et corporels de la Bible, les « entrailles de miséricorde »⁹. C'est au cœur de Jésus qu'en plein centre du texte s'adresse la prière de l'aveugle. Il ne peut y avoir de foi que dans l'amour, cet autre nom

9. La fin du cantique de Zacharie semble être une traduction, en langage poétique, du récit de l'aveugle de Jéricho, assis dans les ténèbres de sa cécité : par les entrailles de miséricorde de notre Dieu en qui nous visitera l'astre levant (venu) d'en haut pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort pour guider nos pieds dans le chemin de la paix.

de la pitié, et l'amour ne saurait résister à la foi. Signe que l'un n'a pas d'objet sans l'autre, chacun des personnages ne nomme pas son propre désir mais celui de son partenaire : l'infirme en appelle à la *pitié* de Jésus qui reconnaît la *foi* du suppliant. C'est la foi qui sauve l'aveugle, mais que pourrait la foi sans la préexistence de l'amour qui la fonde ? C'est Lui qui s'est approché le premier.

IV. — DEUX AUTRES INTERPRÉTATIONS

1. *Un chant pour demain*

Le nouveau texte engendré par le récit biblique, au lieu de commentaire, peut devenir poème. C'est ainsi qu'une ancienne version

JÉSUS, FILS DE DAVID, AIE PITIÉ DE MOI

L'aveugle de Jéricho est assis près de la route, mendiant ;
Il entend une foule passer, alors il interroge.

R/

Qu'est-ce ? — C'est Jésus de Nazareth qui vient !

Alors il crie : Fils de David, aie pitié de moi !

R/

Ceux qui vont devant l'obligent à fermer sa bouche,
Et lui lance son cri encore plus fort vers Jésus.

FILS DE DAVID, AIE PITIÉ DE MOI !

OUVRE MES YEUX, QUE JE TE CONNAISSE !

R/ APPELLE-MOI A TOI, QUE JE TE SUIVE !

OUVRE MA BOUCHE, QUE JE LOUE DIEU !

FILS DE DAVID, AIE PITIÉ DE MOI !

Jésus s'arrête et demande de le faire venir,

Et l'aveugle s'approche, Jésus l'interroge.

R/

Que veux-tu que je fasse pour toi ? — Seigneur, que je voie !

Alors Jésus lui dit : Vois, ta foi t'a sauvé.

R/

L'aveugle de Jéricho, maintenant il voit et il suit Jésus, louant Dieu ;
Tout le peuple voit cela, alors il rend gloire à Dieu.

*
*
*

Mes frères, l'aveugle a vu, il a connu la puissance du fils de David,
Le peuple a vu, il a connu la puissance du fils de Dieu.

R/

Toi, mon frère assis dans l'obscurité, crie vers Jésus,

Il t'appellera près de lui, alors tu verras et tu marcheras derrière lui.

R/

Mes frères, Jésus nous a donné de le connaître et de le suivre.

Avec ceux qu'il a sauvés, nous marchons derrière lui pour rendre gloire à Dieu.

des pages précédentes a suscité, pour la langue sar¹⁰, un chant avec couplets et refrain (voir ci-contre).

N'est-ce pas la meilleure traduction¹¹ qu'on puisse donner du récit évangélique, un bel exemple de réécriture dans un autre langage, dans une autre culture? Un chant pour redire un récit dont le rythme et le mouvement sont d'une telle régularité et d'un équilibre si singulier qu'ils lui donnent toute la beauté d'un poème.

2. Un poème vieux de trente-quatre siècles

Si un récit évangélique peut être éclairé par un autre texte qui le commente — ou le met en musique — vingt siècles après, pourquoi ne le serait-il pas, à rebours, par un poème plus ancien encore que lui de quatorze siècles? La prière d'un aveugle à Amon, dieu de Thèbes (suivre sur la Planche 2), « écrite à la manière d'un graffito sur le mur de la tombe d'un certain Péré »¹², présente le double intérêt d'être construite elle aussi en chiasme et d'autre part de n'être point étrangère, loin de là, aux thèmes du récit lucanien.

Au centre du texte (16)¹³, se trouve le seul impératif qui régit une première personne du pluriel (« nous »). Partout ailleurs, c'est un individu singulier qui prie (« mon » en 1, 4 et 28; « je » en 18 et 20), le Scribe Pawahé (21). Cette invocation s'adresse au « Seigneur », titre qui se retrouvera dans les deux parties extrêmes du texte (1 et 24) mais accompagné d'un autre déterminant.

Encadrant la phrase centrale, deux parties à cinq temps : en 10-15 (la ligne 14 est conjecturale, la ligne 15 est illisible), toutes les phrases sont construites sur le même schème syntaxique : (« il est ») « comme » ... « pour » ... Au niveau sémantique aussi, toutes les

10. « De nombreuses communautés chrétiennes en Afrique — et, entre autres, celles du pays sar, au Tchad — ont créé depuis quelques années un florilège de chants évangéliques, suivant fidèlement le récit. Cette forme de mémorisation de l'Évangile mérite d'être encouragée » : Jacques FEDRY, annexe à *La composition par symétrie concentrique*, dans *Afrique et Parole*, septembre 1980.

11. « La traduction peut sans doute être améliorée : telle quelle, elle fournit un « patron » en vue d'une traduction en langue sar (d'où quelques formules décalquées sur le sar) » : J. FEDRY, *art. cit.*

12. Voir dans *Supplément au Cahier Évangile 27, Prières de l'Ancien Orient*, Paris, Ed. du Cerf, 1979, p. 84-85, repris dans André BARUQ & Fr. DAUMAS, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, Ed. du Cerf, 1979, p. 203 s. La traduction proposée ici a été refaite, grâce à l'aimable concours du P. Baruq, dans le même esprit que celle du texte de Luc (voir ci-dessus, p. 698).

13. Les chiffres entre parenthèses renvoient au numéro des lignes de la mise en page proposée ici.

lignes sont équivalentes : elles comparent le « nom » d'Amon à quelque chose de bon « pour » celui qui en manque.

L'autre passage (17-21) est formé lui aussi de cinq distiques : le premier (17) fait commencer ses deux stiques de la même manière, puis oppose la « non-existence » à la « provende ». Le deuxième (18) oppose ce qu'Amon a fait dans le passé (« tu as donné ») à ce qu'il fera à la demande de son serviteur (« illumine-moi ») ; il oppose la lumière (« illumine-moi ») aux « ténèbres » et met en relation ce que « *voit » Pawahé et ce qu'il « verra ». Le troisième distique (19) reprend « penche-toi/ton » au début de chaque stique : le complément seul change : « toi-même » (litt. « ton ka ») et « ton visage » ont le même référent, Amon.

Les deux derniers vers (20-21) reprennent dans leur deuxième stique les mêmes demandes complémentaires : que l'homme voie, que la divinité se penche sur lui¹⁴. Alors que le premier passage (10-15) est construit en parallèle, celui-ci l'est en chiasme autour de 19 :

a	<i>Tu étais ici, toi</i>			(quand)	<i>il n'y avait pas d'existence</i>	
	<i>tu étais ici</i>			(et)	<i>il y eut la provende</i>	17
b	Tu as DONNÉ	que	moi		les ténèbres que tu donnes	
	brille	pour	je	VOIE	que je te contemple	18
				PENCHE	ton ka	
				PENCHE	ton visage bon et aimé	19
	<i>Tu seras</i>	pour	venir		de loin	
b'	tu vas DONNER	que	te	VOIE	ton humble serviteur	20
a'	Le Scribe			PAWAHÉ		
	accorde-lui	que	se	PENCHE	Ré sans cesse	21

Le premier stique de 18 répond au deuxième de 20 (avec « donner » + « voir »), et 19, au centre, forme un binaire tout à fait parallèle. On aura remarqué que 17 et 18 sont sémantiquement parallèles :

néant	-	existence	17
ténèbres	-	lumière	18

Aurait-on une opposition analogue en 20 et en 21 ? Cela expliquerait le premier stique de 20 : « loin » rappellerait les ténèbres du néant et s'opposerait à la lumière donnée par Amon. De même le « Scribe Pawahé » qui vient de se qualifier d'« humble serviteur », l'aveugle prisonnier des ténèbres se verra-t-il illuminé par le Dieu solaire.

14. Le choix de « se pencher » semble bien être déterminé par un jeu de mot avec le nom du suppliant : *pa/wa h* = Pawahé

Puis ce sont deux exclamations symétriques, en chiasme :

c'est (chose) douce	9
de prononcer ton nom !	

d'être à ta suite	
c'est (chose) bonne !	22

Ce sont les deux seules phrases de ce type dans tout le texte. Elles sont toutes deux suivies d'un élément qui n'entre pas dans les distiques suivants : « Il est comme le goût de la vie » annonce et résume l'énumération suivante qui détaillera ce qu'est la vie : nourriture, vêtement, boisson, (etc.).

Quant à l'apostrophe qui suit la deuxième exclamation (23-24), elle introduit la dernière partie du texte (25-30) de même que la première partie est introduite par une apostrophe parallèle :

Seigneur des Perséas 1

Seigneur (très) grand 24

Les quatre premiers vers forment un ensemble clairement organisé en chiasme. Dans les vers 1 et 4, les premiers stiques sont identiques et les deuxièmes se répondent terme à terme, la « gorge » d'Amon au « cœur » du suppliant, la « joie » au « vent du Nord » comme sa conséquence. Entre deux, les vers 3 et 4 qui mettent en parallèle la nourriture et la boisson (annonçant 11 et suivants).

A l'autre extrémité du texte, les quatre dernières lignes (27-30) sont parallèles au début (1-4) avec « joie » (27 et 28 et le synonyme « fête » en 30) qui reprend « réjouira » (4), avec « voit » (28 comme en 1 et 4) et « cœur-visage » (27-28) qui rappellent « gorge - cœur » de 1 et 4.

L'énumération qui suit le « quatrain » initial (6.7.8) annonce le passage suivant (11-15) : la structure syntaxique et sémantique est analogue ; il ne s'agit plus de comparaisons (plus de « comme ») mais de définitions, de « noms » donnés à Amon dont il sera dit (en 9) qu'il est doux de les prononcer. Le passage dont la position est symétrique (25-26) semble présenter une opposition analogue : celui qui « cherche », c'est celui qui n'a pas, le « pauvre », « le sans mère », « la veuve » de 6-8 ; celui-là vit dans la « crainte ». Au contraire quand il a « trouvé » (25) son « protecteur » (6) qui « chasse » (26) la « crainte ».

L'aveugle de Thèbes semble suivre la même démarche que celui de Jéricho. La longue liste des titres et qualités d'Amon égrenée comme une litanie dit à la fois la misère du suppliant et la bonté.

la miséricorde de son Seigneur. Prononcer le nom de son Dieu, sous toutes ses formes métaphoriques, est doux à sa bouche ; il en est rassasié et enivré. Marcher à la suite de son Dieu fait toute sa joie ; c'est la fête pour lui chaque jour puisqu'il a trouvé celui que son cœur cherchait à voir. Il peut maintenant suivre celui qui a eu l'initiative de venir de loin vers lui, celui qui des ténèbres a fait jaillir la lumière et la provende du néant, le Seigneur d'éternité.

Beyrouth, Liban

B.P. 293

Roland MEYNET, S.J.

Université Saint-Joseph